

## La Bienheureuse Kateri Tékakwitha - 1656-1680

par le P. Henri Béchard s.j.

(...suite)

### Au village de la prière

Quelle ne fut pas la joie de Kateri de parvenir au village des Indiens de la prière ! La grande ferveur de ces chrétiens convertis fit chaud au cœur de la jeune femme. L'accueil de sa « sœur » et d'Anastasié Tegonhatsiongo, maîtresse de la cabane et amie de sa mère, lui fit comprendre qu'elle n'était pas une étrangère, mais qu'elle était bel et bien chez elle. De leur côté, les missionnaires n'oublièrent pas qu'ils avaient « un trésor » entre les mains. Elle connaissait déjà deux des trois Jésuites, les PP. Jacques Frémin et Pierre Choleneq, dont elle avait pris soin lors de leur passage à Kahnawaké en 1666. Le P. Claude Chauchetière, son premier biographe, était le troisième. Le supérieur confia la direction spirituelle de Kateri au Père Choleneq. Après le baptême des adultes, les Robes noires les faisaient attendre plusieurs mois, voire plusieurs années avant de les admettre à la première communion. Son directeur, dès qu'il eut vraiment fait connaissance avec la nouvelle venue, jugea opportun de lui permettre de recevoir son Sauveur le jour de Noël 1677.



Un écrivain américain explique fort bien la signification profonde de cette communion :

« ... Il faut reconnaître que les Iroquois avaient toujours eu un désir tout particulier de la sainte communion. Les mythes dont ils s'étaient nourris prouvaient qu'ils avaient une véritable faim de l'eucharistie. Ils n'avaient jamais renoncé à s'élever au-dessus d'eux-mêmes par une sorte de communion à toutes les souffrances. Et voici que la possibilité leur était offerte de s'unir aux souffrances du Christ. D'autre part, les Iroquois avaient toujours été comme tourmentés par le désir de se lier en un seul corps qui fût plus que la somme de tous les Iroquois pris séparément. Comme la plupart des grands conquérants, ce qu'ils cherchaient à atteindre par leurs guerres incessantes, c'était une paix dont ils jouiraient dans l'unité d'une longue-maison qui serait la Longue-Maison. »

« L'union à Dieu, à la gloire des saints, l'union à l'héroïsme et aux faiblesses de l'Eglise militante, dont le sacrement de la Sainte-Eucharistie était le moyen, mais c'était la réalité même pour laquelle ils avaient fait toutes leurs guerres, c'était la substance de leurs rêves ! »

Tout cela, Kateri le ressentait plus ou moins clairement, mais c'était assez pour l'inciter à se préparer le mieux possible à cette rencontre avec le Christ. « Sa devise était, dit le P. Chauchetière : Qui est-ce qui m'apprendra ce qu'il y a de plus agréable à Dieu afin que je le fasse ? » Devise qu'elle garda non seulement avant sa première communion, mais jusqu'à la mort.

## La Bienheureuse Kateri Tékakwitha - 1656-1680

Le Grand Arnaud parlait de l'Absence réelle des chrétiens devant la Présence réelle du Christ dans le Saint-Sacrement. Ce ne fut pas le cas à la Mission Saint-François-Xavier, particulièrement pour Kateri. L'église devint quasi sa demeure. Elle venait y prier à quatre heures du matin, assistait à la première messe de l'aube, à une autre au lever du soleil. Elle se trouvait devant le tabernacle plusieurs fois par jour, le soir pour la prière commune et longtemps après le départ du dernier fidèle. Le poids de son amour l'y attirait.

Sa prière était beaucoup plus intérieure qu'extérieure ; ce n'était qu'un élan d'amour ininterrompu. Pourtant, les missionnaires nous affirment que sa dévotion n'était pas oisive. Elle n'était pas de ces dévotes entêtées qui sont à l'église lorsqu'il faut être dans le ménage.

À la fin de chaque semaine aussi bien remplie, elle s'examinait soigneusement la conscience, faisait pénitence de ses manquements et se confessait.

Quand vint le moment pour elle de s'approcher de la sainte table, le jour de Noël 1677, Kateri n'était pas simplement une petite Iroquoise d'une exquise pureté ; ce jour-là elle réalisait la destinée de sa race. Si bonne fut-elle auparavant, à partir de ce jour, elle avança à pas de géant dans la voie de la sainteté, et cela, même sans s'en douter.

(à suivre)

### Kateri nous parle...

Naissance : 1656. Petite vérole : 1660. Première communion : 1676.  
Fuite à La Prairie : 1687. Décès : 1<sup>er</sup> avril 1680

« Qui m'apprendra ce qui est le plus agréable à Dieu, afin que je le fasse. »

« Mon Jésus, il faut que je souffre avec vous. »

« Je suis extrêmement touchée par les trois clous qui ont attaché Jésus à la croix. Cependant, c'est la figure de mes péchés. »

« Jésus, je vous aime. Jésus, je vous aime. Jésus, je vous aime. »

« Je ne puis avoir d'autre époux que Jésus-Christ. Je m'estime heureuse de vivre dans la pauvreté et la misère. »

« Si une fille innocente fait telle et telle chose, que ne doit pas faire une pécheresse comme moi. »

« Je veux tellement que tous ceux qui vivent dans notre cabane aiment et comptent sur la croix comme je l'ai fait. »

« C'est en nous que Dieu veut prendre sa place pour y demeurer. Nos âmes sont le temple les plus agréables à Dieu. »

« La pauvreté avec celle dont je suis menacé, ne m'effraye pas. »

« Allez dire au Père que je m'en vais au ciel. »

« Regardez, regardez comme c'est beau la croix. »

« Au ciel, la croix est plus belle que jamais. »

« Sur son lit de mort, ses derniers mots : "Jésus, Marie, je..." »



Kateri Tekakwitha